

Tadeusz Aleksandrowicz

M. Terentius Varron dans la culture romaine et européenne

Scripta Classica 6, 87-97

2009

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Tadeusz Aleksandrowicz

Université de Silésie, Katowice

M. Terentius Varron dans la culture romaine et européenne

Abstract: The article presents the significance of M. Terentius Varro in Roman and European culture. The ancient sources and contemporary studies confirm that Varro was considered the most accomplished and refined scholar of his time (*vir Romanorum eruditissimus*). The influence of Varro's versatile texts can be traced in many fields of culture from antiquity onward to modern times.

Key words: M. Terentius Varro, Roman culture, ancient tradition, antiquity and the present

Dans mes travaux précédents sur la culture antique je ne m'occupais pas de Marc Terentius Varron (*Marcus Terentius Varro*). Tout simplement, sa personne n'était pas dans le cadre des groupes sociaux que j'avais examinés. Je n'ai pas pu le prendre en considération dans mon livre sur la culture intellectuelle des consuls romains¹ parce qu'il n'était pas consul. Je n'ai pas tenu compte de Varron non plus dans les travaux antérieurs sur *nobilitas* romaine² parce que — à la lumière de la définition d'usage de Matthias Gelzer — il n'appartenait pas à cette couche supérieure (*Oberschicht*) de l'ordre des sénateurs (*ordo senatorius*)³.

¹ Comp. T. Aleksandrowicz: *Kultura intelektualna rzymskich konsulów w schyłkowym okresie Republiki*. Katowice 2002.

² Comp. Idem: *Zainteresowania literackie rzymskiej "nobilitas" w schyłkowym okresie Republiki*. Katowice 1990; Idem: *Elita władzy a oratorstwo w schyłkowym okresie Rzeczypospolitej Rzymskiej*. Katowice 1996.

³ Comp. M. Gelzer: "Die Nobilität der römischen Republik". In: Idem: *Kleine Schriften*. Bd. 1. Wiesbaden 1962 [première édition en 1912], p. 60.

Les recherches sur Varron sont menées principalement en Europe. La meilleure bibliographie internationale consacrée à l'Antiquité *L'Année philologique*⁴ enregistre dans ses annuaires successifs des dizaines des plus prestigieuses publications au sujet de la personne et de l'œuvre de Varron. Seulement dans les dernières trente années on y a noté environ 800 positions bibliographiques. Parmi les monographies consacrées à Varron un livre publié par Francesco Della Corte pour la première fois en 1954 à Gênes⁵ et de nouveau à Florence en 1970, est toujours beaucoup estimé et souvent cité. Une vaste étude de Benedetto Riposati consacrée à Varron et ses ouvrages, publiée dans le premier volume des écrits, étant fruit de la conférence organisée à Rieti en 1974 à l'occasion du deux millième anniversaire de la mort de Varron⁶, a un caractère pareil. L'activité linguistique de Varron a été montrée entre autres par Jean Collart dans un livre publié à Paris en 1954⁷. La pensée théologique et philosophique de Varron a été présentée par Yves Lehmann dans une monographie publiée à Bruxelles en 1997⁸. Par contre, en 2002 est paru aussi à Bruxelles un livre d'Aude Lehmann, présentant Varron en tant que critique littéraire⁹.

La personne et l'œuvre de Varron ont été très minutieusement présentées et systématisées par Hellfried Dahlmann dans le sixième volume des suppléments à *Paulys Real-Encyclopädie*, ayant quelques dizaines de volumes, publié à Stuttgart en 1935¹⁰. Une publication plus modeste de Klaus Sallmann, présentée dans le douzième volume de *Der neue Pauly*, éditée à Stuttgart et Weimar en 2002¹¹, est également très précieuse. La bibliographie dans l'annexe, dressant environ une centaine des publications les plus importantes au sujet de Varron, constitue une valeur supplémentaire de cette publication la plus récente. Sa personne et son oeuvre

⁴ Comp. *L'Année philologique. Bibliographie critique et analytique de l'antiquité gréco-latine* (fondée par J. Marouzeau, continuée par J. Ernst). T. 77 (2006). Ed. P.-P. Corsetti. Paris 2008.

⁵ F. Della Corte: *Varrone. Il terzo gran lume Romano*. Genova 1954.

⁶ B. Riposati: "M. Terenzio Varrone. L'uomo e lo scrittore". In: *Atti del Congresso Internazionale di Studi Varroniani. In occasione del bimillenario della morte di Marco Terenzio Varrone (116—27 a. C.)*. Vol. 1. Rieti 1974, pp. 59—89.

⁷ J. Collart: *Varron, grammairien latin*. Paris 1954; voir aussi Idem: "L'œuvre grammaticale de Varron". In: *Varron. Grammaire antique et stylistique latine*. Éd. J. Collart. Paris 1978, pp. 3—21; J. Collart: "Quelques remarques sur le style de Varron dans les *Satires Ménippées*. (La qualification)". In: *Studi su Varrone, sulla retorica, storiografia e poesia latina. Scritti in onore di Benedetto Riposati*. Vol. 1. Rieti—Milano 1979, pp. 101—106.

⁸ Y. Lehman: *Varron théologien et philosophe romain*. Bruxelles 1997.

⁹ A. Lehman: *Varron critique littéraire. Regard sur les poètes latins archaïques*. Préface J. Dangel. Bruxelles 2002.

¹⁰ H. Dahlmann: "M. Terentius Varro". In: *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*. Supplementband 6. Hrsg. W. Kroll. Stuttgart 1935, col. 1172—1277; voir aussi — H. Dahlmann: *Studien zu Varro "De poetis"*. Wiesbaden 1963; Idem: *Varrone e la teoria ellenistica della lingua*. Presentazione, note di commento e bibliografia a cura di G. Calboli. Trad. di P. Vozza. Napoli 1997.

¹¹ K. Sallmann: "M. Terentius Varro". In: *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*. Bd.12/1. Hrsg. H. Cancik und H. Schneider. Stuttgart—Weimar 2002, col. 1130—1144.

ont été aussi prises en considération dans les synthèses connues de la littérature romaine par les auteurs tels que: Eduard Norden, Martin Schanz et Carl Hosius, Ettore Paratore, Ignazio Cazzaniga, Edward John Kenney ou Michael von Albrecht¹². Parmi des synthèses d'un caractère plus général, il vaut évoquer une monographie d'Elizabeth Rawson au sujet de la vie intellectuelle sous la République romaine tardive, publiée à Londres en 1985¹³.

En Pologne, les recherches les plus complexes sur Varron sont menées par Ireneusz Mikołajczyk¹⁴. Parmi d'autres savants polonais, on peut dénommer par exemple Jerzy Styka, qui s'occupait de la satire ménippée¹⁵, ou Maria Jaczynowska — une connaisseuse éminente de la religion du monde romain¹⁶. Kazimierz Kumaniecki a consacré un grand chapitre à Varron dans sa synthèse de la littérature romaine de la période cicéronienne¹⁷ et dernièrement Ignacy Lewandowski a marqué la position de Varron dans l'historiographie romaine¹⁸. Władysław Madyda a publié en 1966 un article concernant le style de Varron¹⁹ et Jan Wikarjak a édité une petite esquisse sur sa bibliothèque²⁰.

¹² Comp. E. Norden: *Die antike Kunstprosa*. Bd. 1. Leipzig—Berlin 1915; M. Schanz, C. Hosius: *Geschichte der römischen Literatur*. Tl. 1: *Die römische Literatur in der Zeit der Republik*. München 1959; E. Paratore: *Storia della letteratura latina*. Firenze 1962; I. Cazzaniga: *Storia della letteratura latina*. Milano 1962; E.J. Kenney: "Greek and Roman Literary Culture". In: *The Cambridge History of Classical Literature*. Vol. 2: *Latin Literature*. Ed. E.J. Kenney, W.V. Clausen. Cambridge 1982; M. von Albrecht: *A History of Roman Literature. From Livius Andronicus to Boetius. With Special Regard to its Influence on World Literature*. Revised by G. Schmeling and by the Autor. Transl. with the Assistance of F. Newman and K. Newman. Vol. 1. New York 1997.

¹³ E. Rawson: *Intellectual Life in the Late Roman Republic*. London 1985.

¹⁴ I. Mikołajczyk: "Czas powstania satyry menippejskiej *Sexagesis* Marka Terencjusza Warrona". *Meander* 1981, T. 36, pp. 163—171; Idem: "Próba rekonstrukcji satyry menippejskiej *Sexagesis* Marka Terencjusza Warrona". *Symbolae Philologorum Posnaniensium* 1983, Vol. 6, pp. 117—131; Idem: "Interpretacja tytułu satyry menippejskiej *Sexagesis* Marka Terencjusza Warrona". *Eos* 1984, Vol. 72, pp. 135—141; *Traktat "Rerum rusticarum libri tres" Marka Terencjusza Warrona. Monografia historycznoliteracka*. Toruń 1992; Idem: "Sul trattato agronomico *Rerum rusticarum* di M.T. Varrone". In: *Agricoltura, ambiente e sviluppo economico nella storia europea*. A cura di L. Serge. Milano 1993, pp. 66—67; I. Mikołajczyk: *Rzymska literatura agronomiczna*. Toruń 2004; voir aussi — Idem: "Wstęp". W: M. Terencjusz Warron: *O gospodarstwie rolnym*. Z języka łacińskiego przełożył, wstępem i komentarzem opatrzył I. Mikołajczyk. Wrocław—Warszawa—Kraków 1991, pp. V—XXI.

¹⁵ Comp. J. Styka: "Satyra menippejska Warrona. Problem estetyczno-gatunkowej odrębności". W: Idem: *Studia nad literaturą rzymską epoki republikańskiej. Estetyka satyry republikańskiej. Estetyka neoteryków*. Kraków 1994, pp. 67—84.

¹⁶ Comp. M. Jaczynowska: *Religie świata rzymskiego*. Warszawa 1987, pp. 89—91.

¹⁷ Comp. K. Kumaniecki: *Literatura rzymska. Okres cyceroński*. Warszawa 1977, pp. 463—509; voir aussi — Idem: "Cyceron i Warron". *Meander* 1962, T. 17, pp. 283—301.

¹⁸ Comp. I. Lewandowski: *Historiografia rzymska*. Poznań 2007, pp. 164—167.

¹⁹ Comp. W. Madyda: "Wartości literackie dzieła Warrona o rolnictwie". *Eos* 1966, Vol. 56, pp. 119—138.

²⁰ Comp. J. Wikarjak: "Biblioteka Warrona". *Filomata* 1974, nr 277, pp. 349—360.

Marc Terentius Varron (*Marcus Terentius Varro*) est né en 116, il est mort en janvier du 27 avant J.-C. Sa vie a duré donc pendant les dernières quatre-vingt-dix années de l'existence de la République romaine dont la chute définitive a eu lieu justement en 27 avant J.-C. Il est passé à l'histoire avec le surnom *Reatinus*, bien que Saint Augustin écrive qu'il est né et qu'il se formait à Rome (*Romae natus et educatus*)²¹ et non pas à *Reate* (actuellement Rieti), d'où venait sa famille et où il a passé son enfance et le début de sa jeunesse. Varron constituait une individualité très fortement attachée aux vertus romaines traditionnelles (*virtutes*) qu'il tentait de sauver, en vivant dans la réalité politique difficile de la République en chute. Il a acquis une excellente éducation sous la direction des philologues romains éminents — Lucius Accius et L. Aelius Stilo Praeconinus. Il fréquentait des conférences des fondateurs de la quatrième et la cinquième académie — Philon de Larisse et Antiochos d'Ascalon.

Initialement, Varron n'était pas un savant de cabinet. Il participait à la vie publique d'une façon active. Il atteignait des échelons successifs de *cursus honorum* romain. Malgré certains doutes de Thomas R.S. Broughton et de T. Corey Brennan, on estime qu'après l'an 76 et avant l'an 67 il est parvenu jusqu'à la préture²² donc à la magistrature deuxième d'importance dans la République romaine. Avant, il avait rempli de hautes fonctions militaires, d'abord dans les années quatre-vingt pendant la guerre dalmatienne en Illyrie, ensuite dans les années soixante-dix pendant la guerre avec Sertorius en Espagne et enfin dans les années soixante pendant une guerre très difficile avec des pirates. On date la composition des *Satires ménippées* justement sur ces années de guerres. En tant qu'intellectualiste, il réagissait vivement aux événements courants. Politiquement, il était lié avec Pompée, mais en 60 avant J.-C., après son accord avec Crassus et César, connu en tant que le premier triumvirat, il a écrit une brochure satirique intitulée *Trikaranos*. Pourtant, il a accepté de prendre part aux travaux sur la réforme agraire entreprise par César parce qu'il croyait qu'elle était nécessaire. Quand, cependant, dix ans plus tard a eu lieu une escarmouche directe de César avec Pompée, il s'est rangé du parti de Pompée parce que c'est en lui qu'il voyait un espoir de sauver la République. Après une défaite définitive des pompéiens dans la bataille de Pharsale en 48 avant J.-C. il a profité de la clémence de César (*clementia Caesaris*). Il était réaliste et il a constaté que la lutte suivante avec César n'avait plus de sens. Comme écrit Cicéron dans sa deuxième *Philippique*, Antonius avait l'intention de proscrire Varron mais César, séjournant alors en Alexandrie, s'y est opposé par écrit²³. Il est difficile de dire si le fait de dédier la deuxième partie de l'œuvre *Des choses humaines et divines antiques* (*Antiquitates rerum humanarum et divinarum*) signifiait seule-

²¹ Aug. *De civ. Dei* 4, 1.

²² T.R.S. Broughton: *The Magistrates of the Roman Republic*. Vol. 2. 99 B.C.—31 B.C. New York 1952, p. 466; T.C. Brennan: *The Praetorship in the Roman Republic*. Vol. 2. Oxford 2000 p. 752.

²³ Cic. *Phil.* 2, 103.

ment une gratitude pour lui sauver la vie ou bien une volonté d'offrir son aide à César qui remplissait une fonction du grand Pontife (*pontifex maximus*). Cependant, Varron n'était pas opportuniste parce qu'il a écrit aussi une monographie de Pompée perdu (*De Pompeio*).

Et alors César, fasciné par une célèbre Bibliothèque d'Alexandrie, a proposé à Varron d'organiser la première bibliothèque publique à Rome, ce qui a fructifié par l'œuvre *De bibliothecis*²⁴. La mort de César a rompu la réalisation de cette idée novatrice dans les conditions romaines. Mais déjà en 39 avant J.-C. cette idée a été réalisée par le sage Asinius Pollion qui a honoré Varron encore de son vivant, en plaçant son buste dans la bibliothèque fondée dans *Atrium Libertatis*.

Après la mort du dictateur, Varron s'est trouvé, de nouveau à cause d'Antonius, en tant que l'ancien pompéien, sur les listes de proscription, ce qui signifiait l'arrêt de mort. Comme écrit un historien grec Appien d'Alexandrie, des connaissances de Varron faisaient jalousement des démarches et se disputaient qui allait l'accueillir chez soi, le gagnant était enfin l'ancien consul Q. Fufius Calenus et il lui a donné l'hospitalité dans la propriété de campagne où Antonius s'arrêtait à chaque fois quand il passait par là. Pourtant aucun d'esclaves, ni ceux de Varron, ni ceux de Calenus, n'a dénoncé que Varron y faisait séjour²⁵. Cicéron n'avait pas cette chance, il a été arrêté et poignardé par les partisans d'Antonius le 7 décembre 43 avant J.-C.²⁶ Cependant Varron a perdu son atelier scientifique après le pillage de ses villas suburbaines où se trouvaient aussi des collections privées de livres²⁷. Après ces événements, le savant, âgé de soixante-douze ans, s'est définitivement retiré de la vie publique, en se consacrant aux recherches scientifiques et littéraires et en se jouissant des charmes de la vie tranquille dans ses villas en banlieue de Rome.

Selon Quintilien, Varron a écrit un nombre inouï de livres qui étaient très savants (*plurimos [...] libros doctissimos composuit*)²⁸. Son œuvre était en effet énorme. Probablement, elle comptait 74 ouvrages dans environ 620 livres. Seulement une œuvre en prose — *Économie rurale (Rerum rusticarum libri tres)* s'est conservée en entier, et parmi les œuvres poétiques, le plus grand nombre de celles conservées ce sont 600 fragments des *Satires Ménippées (Saturnae Menippeae)* comptant 150

²⁴ Suet. *Iul.* 44; Isid. *Orig.* 6, 5, 1; voir aussi — T. Aleksandrowicz: "Oddziaływanie bibliotek hellenistycznych na kulturę Republiki Rzymskiej". W: *Studia bibliologiczne*. T. 9: *Prace ofiarowane Adamowi W. Jaroszowi*. Red. I. Socha, B. Zyska. Katowice 1995, pp. 103—112; T. Aleksandrowicz: "Bibliologiczne konteksty działalności Gajusza Juliusza Cezara". W: *Studia bibliologiczne*. T. 10: *Prace ofiarowane Profesorowi Bronisławowi Zysce*. Red. I. Socha. Katowice 1997, pp. 131—135.

²⁵ App. *B. C.* 4, 202.

²⁶ Comp. F. Hinard: *Les proscriptions de la Rome républicaine*. Paris 1985, s. 275—293; A. Wright: "The Death of Cicero. Forming a Tradition. The Contamination of History". *Historia* 2001, Bd. 50, pp. 436—452.

²⁷ J. Wikarjak: "Biblioteka Warrona...", p. 358.

²⁸ Quint. *Inst.* 10, 1, 95.

livres. En plus, dans l'ensemble des œuvres en prose, on distingue surtout des œuvres dans le domaine de la linguistique, avec les six parmi vingt-cinq livres du traité *La langue latine* (*De lingua Latina*) à la tête. Ensuite, on mentionne des œuvres historico-littéraires. Le groupe suivant est constitué par des ouvrages d'antiquaire et d'histoire avec des écrits géographiques, et ensuite des ouvrages philosophiques, rhétoriques, juridiques et enfin de célèbres œuvres encyclopédiques.

Le personnage de Varron fascinait déjà des auteurs antiques. Cicéron, dans l'une de ses lettres à Titus Pomponius Atticus, a nommé Varron l'écrivain le plus polyvalent (*homo πολυγραφώτατος*)²⁹. Selon Quintilien, il était l'homme le plus érudit parmi tous les Romains (*vir Romanorum eruditissimus*)³⁰ et selon Plutarque de Chéronée — le plus lettré (*βυβλιακώτατος*)³¹. Également des auteurs chrétiens de l'Antiquité tardive écrivaient sur Varron avec admiration. Saint Jérôme a créé un catalogue des œuvres de Varron et Saint Augustin a décrit avec estime ses idées concernant la religion³².

Ces opinions très générales sur le sujet de Varron prouvent le fait que selon les auteurs antiques — ceux de son époque et ceux qui vivaient plus tard — il était l'un des personnages les plus éminents de la culture romaine, même quand on prend en considération des contextes rhétoriques et moralisateurs des jugements cités. Il faut pourtant constater que cette image est très générale, même superficielle. C'est pourquoi, en plus, il faut regarder le personnage de Varron en prenant en considération des opinions des hommes antiques concernant ses succès concrets. Puisque le but de cet article n'est pas seulement de présenter la place de Varron dans la culture de la Rome antique mais aussi dans la culture européenne, il est nécessaire également de tenir compte des opinions de connaisseurs vivant dans les époques suivantes. Il est aussi indispensable d'essayer de répondre à la question à savoir ce qui s'est avéré important dans l'œuvre de Varron, ce qui est une valeur durable, présente dans la culture européenne — de l'Antiquité par le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne et pour nous contemporaine.

Selon Quintilien, Varron était le plus grand connaisseur de la langue latine (*peritissimus linguae Latinae*)³³. Il a consacré quelques ouvrages aux questions de la linguistique. Dans l'œuvre *De lingua Latina* mentionnée ci-dessus, il a présenté des problèmes concernant l'étymologie, la flexion et la syntaxe. En ce qui concerne l'analogie et l'anomalie, il s'inclinait d'abord vers les anomalistes, ensuite vers les analogistes pour prendre enfin un point de vue intermédiaire. Il était d'avis que cette dispute est apparente parce qu'elle concerne le terme et non pas l'idée même³⁴. Selon lui, l'anomalie et l'analogie sont liées l'une à l'autre plus étroite-

²⁹ Cic. *Ad Att.* 13, 18, 1.

³⁰ Quint. *Inst.* 10, 1, 95.

³¹ Plut. *Rom.* 12, 3.

³² Aug. *De civ. Dei* 6, 5, 1—3.

³³ Quint. *Inst.* 10, 1, 95.

³⁴ Varro. *De ling.* 10, 6.

ment que les partisans de ces théories supposent³⁵. Il a finalement défini l'analogie en tant que déclinaison similaire des mots similaires, si l'usage reçu ne s'y oppose (*analogia est verborum similium declinatio similis non repugnante consuetudine co<m>muni*)³⁶. La lecture de dictionnaires contemporains de la langue polonaise peut nous convaincre de l'actualité de cette définition aussi dans la linguistique moderne.

Dans l'ouvrage historico-littéraire intitulé *De poetis*, Varron a présenté une image du développement de la littérature romaine dont le début y déterminé c'était une conférence de Livius Andronicus en 240. Cette détermination est communément acceptée aussi par des historiens contemporains de la littérature latine³⁷. Par contre, dans une petite œuvre *De poematis* il s'occupait de la théorie de la littérature, ce qui permet de mieux comprendre une innovation qu'il avait introduite dans les *Satires Ménippées*. Comme a souligné Quintilien, Varron a développé des éléments de prose dans la structure de prose métrique de la satire, en gardant une forme polymétrique dans les parties rimées (*Alterum illud etiam prius saturae genus, sed non sola carminum uarietate mixtum condidit Terentius Varro*)³⁸. Le caractère novateur de ce procédé est souligné aussi par Jerzy Styka³⁹.

Dans le catalogue des œuvres de Varron il y a aussi des ouvrages que l'on appellerait aujourd'hui des ouvrages de théâtrologie. Il s'y occupait entre autres des origines et du développement des spectacles scéniques (*De scaenicis originibus*), et aussi des didascalies (*De scaenicis actionibus*) et des masques théâtrales (*De personis*). Deux ouvrages consacrés à Plaute et à ses comédies (*Quaestionum Plautinarum libri quinque* et *De comoediis Plautinis*) avaient une signification particulière. C'est à ce deuxième ouvrage de Varron que les hommes antiques — et nous aussi — devaient la détermination de l'authenticité de 21 comédies de Plaute (*fabulae Varronianae*) d'entre 130 celles lui attribuées avant.

Cicéron, dans son ouvrage intitulé *Brutus*, a nommé Varron le plus diligent chercheur s'occupant de l'Antiquité (*diligentissimus investigator antiquitatis*)⁴⁰, selon Quintilien il était le plus grand connaisseur de toutes sortes des antiquités et le plus grand chercheur qui s'occupait de l'histoire grecque de même que celle romaine (*peritissimus [...] omnis antiquitatis et rerum Graecarum nostrarumque*)⁴¹. Dans ce domaine, il a écrit *Logistoricoi* philosophico-historique et *Antiquitates rerum humanarum et divinarum* mentionné ci-dessus. Comme a écrit Kazimierz Kumaniecki, *Antiquitates* étaient non seulement une expression d'une grande éru-

³⁵ Varro. *De ling.* 10, 74.

³⁶ Varro. *De ling.* 10, 74.

³⁷ Comp. L. Deschamps: "Varron et les poètes". *Latomus* 1990, Vol. 49, pp. 591—612.

³⁸ Quint. *Inst.* 10, 1, 95.

³⁹ Comp. J. Styka: "Satyra menippejska Warrona...", p. 70.

⁴⁰ Cic. *Brut.* 60.

⁴¹ Quint. *Inst.* 10, 1, 95.

dition de Varron mais aussi une inépuisable source pour des poètes et des historiens suivants, de Virgile et Ovide jusqu'à Martianus Capella⁴².

En omettant ici plusieurs autres ouvrages de Varron traitant de l'histoire, je voudrais souligner qu'une position particulière dans son oeuvre est attribuée à l'ouvrage intitulé *Hebdomades vel de imaginibus libri quindecim*. C'est justement cet ouvrage qui a été le premier livre romain illustré et dans lequel Varron a présenté des portraits de 700 personnes célèbres, en les partageant en sept groupes et en ajoutant de courtes biographies en vers et en prose. En liant cette initiative, novatrice dans les conditions romaines, au susdit engagement de Varron dans la création de bases théoriques et organisationnelles des bibliothèques publiques romaines, on peut le percevoir aussi en tant que personne qui a joué un certain rôle dans l'histoire de la discipline que l'on appelle aujourd'hui la bibliologie⁴³.

Varron n'a pas créé son propre système philosophique. Dans ce domaine, il était éclectique. Les *Satires Ménippées* prouvent que c'est l'école cynique qui lui était proche. Pourtant *Hebdomades* montrent son attachement au chiffre sept, ce qui indique le fait qu'il sympathisait avec l'école pythagoricienne. Cependant, il était avant tout partisan de la philosophie d'Antiochos d'Ascalon qui liait le platonisme avec des éléments stoïques. Seul Varron était aussi auteur de trois ouvrages philosophiques (*Liber de philosophia*, *De forma philosophiae* et *De principiis numerorum*).

De même que Cicéron, Varron cherchait à profiter de la philosophie pour donner une nouvelle force à la religion romaine traditionnelle dont il respectait également l'aspect mythique et national. Selon Maria Jaczynowska, Varron était-il peut-être un seul Romain dans son époque qui, en se consacrant avec ardeur à sauver la religion romaine traditionnelle, a osé apercevoir aussi des valeurs dans le judaïsme⁴⁴. Un tel point de vue, pour des raisons évidentes, plaisait plus tard à des auteurs chrétiens, surtout à Saint Augustin qui nous a transmis le résumé des *Antiquitates* encyclopédiques de Varron⁴⁵.

Pourtant, probablement le plus grand rôle dans la culture romaine et européenne a été joué par une oeuvre encyclopédique de Varron intitulé *Disciplinarum libri novem*, consacré à neuf arts libéraux (*artes liberales*). Martianus Capella a supprimé de ce canon la médecine et l'architecture, en créant les célèbres *septem artes liberales* qui sont devenus, pour longtemps en Europe, une base du système

⁴² Comp. K. Kumaniecki: *Literatura rzymska...*, p. 489.

⁴³ Comp. K. Migoń: "O nazwie dyscypliny, którą uprawiamy". *Przegląd Biblioteczny* 1993, T. 61, pp. 109—113; Idem: "Rola terminologii w prezentacji wiedzy księgoznawczej". *Przegląd Biblioteczny* 2003, T. 71, pp. 77—83; T. Aleksandrowicz: "Antyczne korzenie związku filologii z bibliologią". W: *Śląskie Miscellanea*. T. 7. Red. J. Malicki, K. Heska-Kwaśniewicz. Katowice 1994, pp. 17—21.

⁴⁴ Comp. M. Jaczynowska: *Religie świata rzymskiego...*, p. 91.

⁴⁵ Aug. *De civ. Dei* 6, 5, 1—3.

de l'éducation humaniste en tant que *trivium* et *quadrivium*. Cependant il faut lier les débuts de ce système à Varron.

La fixation de la date légendaire de la fondation de Rome constitue aussi une trace durable après Varron. À travers des calculs et plusieurs combinaisons, il est arrivé à la conclusion que la ville avait été fondée en troisième année de la sixième olympiade, cela veut dire en 753 avant J.-C. — comme l'a calculé Denys le Petit plus de cinq cent ans après Varron, en se trompant d'ailleurs de quelques ans dans la détermination du début de l'ère chrétienne⁴⁶.

L'ouvrage de Varron intitulé *Économie rurale (Rerum rusticarum libri tres)*⁴⁷ occupe une place particulière dans la culture romaine et européenne, au moins parce que c'est sa seule œuvre conservée en entier. Pourtant, le fait que justement cet ouvrage est sauvé et d'autres se sont perdus suscite la réflexion. Selon Władysław Madyda, il était tout simplement mieux écrit que des ouvrages précédents⁴⁸. Peut-être aussi qu'il était plus nécessaire pour une multitude de Romains pratiques pour qui la culture agraire (*agri cultura*) était plus importante que la culture intellectuelle (*cultura animi*). Cela peut être partiellement confirmé par le fait que la première œuvre latine conservée en entier c'est également une œuvre parlant de l'agriculture — *De agri cultura* de Caton l'Ancien.

Des œuvres érudites de Varron ont été repoussées par des ouvrages plus modestes des auteurs suivants, plus habiles du point de vue rhétorique et stylistique. Il n'était pas un bon styliste. Selon Cicéron, Varron sympathisait avec un style asianiste d'éloquence⁴⁹, Quintilien a ajouté que l'on peut tirer plus de profits de lui pour la science que pour l'éloquence (*plus tamen scientiae collaturus quam eloquentiae*)⁵⁰. Également des philologues contemporains ont une opinion que Varron n'était pas un bon styliste. Il utilisait avec excès des archaïsmes, il écrivait des ouvrages scientifiques d'une façon trop détaillée, trop hâtivement et sans soin. Ses critiques citent souvent une opinion d'Eduard Norden qui a défini *De lingua Latina* dans son ouvrage *Die antike Kunstprosa* comme «le plus grand oeuvre sur la langue latine écrite dans le pire style latin»⁵¹.

La signification de Varron dans la culture romaine a été exprimée le plus pleinement par Cicéron dans les *Secondes Académiques (Academicorum libri quattuor)* dont la deuxième rédaction a été dédiée justement à lui:

⁴⁶ Por. T. Aleksandrowicz: "W kręgu sporów o chronologię procesu upadku Republiki Rzymskiej". W: *W 2500-lecie powstania Republiki Rzymskiej*. Red. A. Kunisz. Katowice 1995, pp. 9—10.

⁴⁷ Comp. L. Deschamps: "Le titre donné par Varron à son *Économie rurale*". *Revue des Études Anciennes* 2002, Vol. 104, pp. 507—511.

⁴⁸ Comp. W. Madyda: "Wartości literackie dzieła Warrona...", p. 138.

⁴⁹ Cic. *Ad Att.* 12, 6, 1.

⁵⁰ Quint. *Inst.* 10, 1, 95; voir aussi L. Deschamps: "L'attitude de Varron face à la rhétorique dans les *Satires Ménippées*". In: *Studi su Varrone, sulla retorica, storiografia e poesia latina. Scritti in onore di Benedetto Riposati*. Vol. 1. Rieti—Milano 1979, pp. 153—170.

⁵¹ Comp. K. Kumaniecki: *Literatura rzymska...*, p. 480.

*Nam nos in nostra urbe peregrinantis errantisque tamquam hospites tui libri quasi domum deduxerunt, ut possemus aliquando qui et ubi essemus agnoscere. Tu aetatem patriae, tu descriptiones temporum, tu sacrorum iura tu sacerdotum, tu domesticam tu bellicam disciplinam, tu sedum regionum locorum, tu omnium diuinarum humanarumque rerum nomina genera officia causas aperuisti; plurimum quidem poetis nostris omninoque Latinis et litteris luminis et uerbis attulisti atque ipse uarium et elegans omni fere numero poema fecisti, philosophiamque multis locis inchoasti*⁵².

Nous étions dans Rome errants et voyageurs comme des étrangers; grâce à vos livres, nous nous sommes, en quelque façon, retrouvés chez nous, en apprenant enfin à connaître où et qui nous étions. Vous avez révélé l'âge de Rome, l'ordre chronologique de son histoire, le droit religieux et sacerdotal; vous nous avez fait connaître ses institutions politiques et militaires, la distribution de ses quartiers, la situation de ses monuments; en un mot, les noms, les espèces, la destination et les causes de toutes les choses divines et humaines; vous avez répandu beaucoup de lumière sur les œuvres des nos poètes, et en général sur toute la littérature et la langue latines. Vous avez composé vous-même un poème plein de variété et d'élégance, où vous employez le jeu de presque tous les rythmes; enfin, vous avez mis en beaucoup d'endroits un premier trait de philosophie⁵³.

Cependant, l'époque dans laquelle tous les deux exerçaient leurs activités, a été nommée la période cicéronienne de la littérature et la culture romaines. La gloire de Varron s'est pourtant avérée plus faible. Ce fait a été déjà remarqué par Francesco Pétrarque qui, dans *Trionfo della Fama* (3, 38), a nommé Marc Terentius Varron la troisième grande lumière de Rome (*il terzo gran lume romano*), à côté de Cicéron et Virgile.

Varron était toutefois le plus grand savant de la Rome antique et philologue dans tout le sens du terme⁵⁴, mais aussi un homme de grandes valeurs éthiques

⁵² Cic. *Acad.* 1, 3, 9 (je cite d'après — Cicero: *Academica posteriora. Liber Primus*. Cicéron: *Secondes Académiques. Livre I*. Édition, introduction et commentaire de M. Ruch, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nancy. Paris 1970; voir aussi — M. Tullius Cicero: *Academicorum ad M. Varronem liber primus [academica posteriora]*. Ed. C.F.W. Mueller. Lipsiae 1904; M. Tullius Cicero: *Academicorum reliquiae cum Lucullo*. Ed. O. Plasberg. Editio stereotypa editionis prioris (MCMXXII). Stutgardiae et Lipsiae 1996).

⁵³ Je cite d'après — M. Tullius Cicero: *Secondes Académiques. A M. Terentius Varron. Livre premier*. Traduction nouvelle par M.A. Lorquet, professeur de philosophie. In: *Oeuvres complètes de Cicéron*. Avec la traduction en français, publiées sous la direction de M. Nisard, maître de conférences à l'École Normale. T. 3. Paris 1840.

⁵⁴ Comp. B. Bravo: "Philologia. Przyczynek do badań nad kulturą intelektualistów antycznych od Tukidydesa do Synezjusza i św. Augustyna". *Przegląd Historyczny* 1968, T. 59, pp. 367—393; Idem: *Philologie, histoire, philosophie de l'histoire. Étude sur J.G. Droysen historien de l'antiquité*. Wrocław 1968; Idem: "Remarques sur l'érudition dans l'antiquité". In: *Acta Conventus XI "Eirene"*. Wratislaviae—Varsavia 1971, pp. 326—335.

(*sanctissimus atque integerrimus*)⁵⁵. Dans son activité scientifique il évitait des solutions extrêmes. Il était un homme serein et il traitait la vie heureuse en tant que synthèse des attitudes actives et contemplatives⁵⁶. En défendant tout ce qui est traditionnellement romain et italien⁵⁷ il était en même temps ouvert aux autres cultures. Il a également sa place dans la culture européenne par l'importance de ses succès aussi dans les siècles suivants. Son idée constitue la base du système de l'éducation fondé sur *artes liberales*. Il a déterminé le début de la littérature romaine, il a établi le canon de 21 comédies de Plaute et il a introduit des solutions innovatrices à la satire ménippée. Il était auteur du premier livre romain illustré et il a élaboré la conception de la première bibliothèque publique à Rome. Il reste toujours un auteur important entre autres pour des linguistes, des historiens et des théoriciens de la littérature et de la culture, des bibliologues et des historiens. Enfin, en fixant la date de la fondation de la Ville éternelle (*Urbs aeterna*), il a donné aux générations suivantes des Européens un point de repère au temps qui passe plus vite que nous aurions voulu.

⁵⁵ Cic. *Phil.* 2, 103.

⁵⁶ Comp. E. Laughton: "Humour in Varro". In: *Varron. Grammaire antique et stylistique latine*. Éd. J. Collart. Paris 1978, pp. 105—111.

⁵⁷ Comp. R. Roth: "Varro's *picta Italia* (RR I. ii. 1) and the Odology of Roman Italy". *Hermes* 2007, Bd. 135, pp. 286—300.